

# **Sentences peintes au plafond de la bibliothèque de Montaigne**

Édition revue et augmentée

*par Alain Legros*

## Gestion des couleurs

Lettre repeinte (au moins deux restaurations partielles, vers 1860, puis en 1971)

Lettre corrigée (par AL quand le repeint est manifestement fautif)

Lettre d'origine (tout ou partie)

Lettre en négatif (le pigment noir a disparu, le badigeon blanc est resté, suivant le tracé de la lettre)

Lettre restituée (par AL en l'absence de tout vestige et en fonction des lettres voisines du mot)

## Solives de la première travée

1/i

EIH MOI ZHN AΠO TΩN OΛIΓΩN MHΔEN EXONTI KAKON

Sentence n° 1

Εἴη μοι ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων μηδὲν ἔχοντι κακὸν  
[éiè moi dzèn apo tòn oligôn mèden ekhonti kakon]

*Vivre de peu à l'abri de tout mal, tel est mon vœu.*

Théognis, *Elégies*, I, 1156-57, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550, 25 (Εἴη μοι) puis 29-30 (ζῆν...)

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

1/s

EXTREMA HOMINI SCIENTIA VT RES SVNT BONI CONSULERE CAETERA SECVRV · ECCL ·

Sentence n° 2

Extrema homini scientia ut res sunt boni consulere caetera securum. Ecclesiastes.

*La science ultime, pour l'homme, c'est de trouver bon ce qui est sans se soucier du reste.*

Ecclesiaste, 3, 22, dans une version à déterminer.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

2/i

AΥΤΑΡΚΕΙΑ ΠΡΟΣ ΠΑΣΙΝ ΗΔΟΝΗ ΔΙΚΑΙΑ

Sentence n° 3

Αὐτάρκεια πρὸς πᾶσιν ἡδονὴ δικαία  
[autarkeia pros pasin hèdonè dikaia]

*Le vrai plaisir, c'est la totale autonomie.*

Sotadès de Maronée, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550.

2/s

COGNOSCENDI STUDIVM HOMINI DEDIT DEVS EIVS TORQVENDI GRATIA · ECCL · I ·

Sentence n° 4

Cognoscendi studium homini dedit Deus eius torquendi gratia. Ecclesiastes 1.

*La passion de connaître, Dieu l'a donnée à l'homme pour le mettre à la torture.*

Ecclesiaste, 1, 13, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 17 : « La curiosité de connaître les choses a été donnée aux hommes pour fléau, dit la sacrosainte parole. »

3/i

ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΟΣ ΤΙΣ ΥΓΙΑΝ ΚΑΙ ΝΟΥΝ ΕΧΕΙ

Sentence n° 5

Μακάριος ὅστις ὑγίαν καὶ νοῦν ἔχει  
[makarios hostis hugian kai noun ekhei]

*Heureux qui possède santé et intelligence.*

Ménandre, *Le démiurge*, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550, où l'on trouve cependant οὐσίαν, richesse, et non ὑγίαν, forme courante de ὑγίειαν dans de nombreux manuscrits. Cf. ὑγίεια καὶ νοῦς ἀγαθὰ τῷ βίῳ δύο (« Dans la vie, deux biens : santé et intelligence ») : autre monostiche de Ménandre communiqué par Françoise Frazier, où Montaigne pouvait apprécier l'association du corps et de l'esprit.

3/s

ΤΟΥΣ ΜΕΝ ΚΕΝΟΥΣ ΑΣΚΟΥΣ ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ ΔΙΪΣΤΗΣΙ ΤΟΥΣ Δ' ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ ΤΟ ΟΪΗΜΑ

Sentence n° 6

Τοὺς μὲν κενοὺς ἀσκοὺς τὸ πνεῦμα διΐστησι τοὺς δ' ἀνθρώπους τὸ οἶημα  
[tous men kenous askous to pneuma diistèsi tous d'anhròpous to oièma]

*Le souffle enfle les outres vides, la présomption les hommes.*

Socrate, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 187, mais en supprimant un adjectif, l'inscription étend à tous les hommes ce que le mot de Socrate réserve aux « hommes sots » : τοὺς δὲ ἀνοήτους ἀνθρώπους.

4/i

ΟΥ ΠΟΤΕ ΦΗΣΩ ΓΑΜΟΝ ΕΥΦΡΑΙΝΕΙΝ ΠΛΕΟΝ Η ΛΥΠΕΙΝ

Sentence n° 7

Οὐ ποτε φήσω γάμον εὐφραίνειν πλεόν ἢ λυπεῖν  
[ou poté phèsô gamon euphrainein pleon è lupein]

*Jamais je ne dirai que le mariage apporte plus de joies que de larmes.*

Euripide, *Alceste*, 238, dans Stobée, « Qu'il n'est pas bon de prendre femme », éd. 1549, p. 418.

4/s

OMNIVM QVAE SVB SOLE SVNT FORTVNA ET LEX PAR EST · ECCL · 9 ·

Sentence n° 8

Omnium quae sub sole sunt fortuna et lex par est. Ecclesiastes 9.

*Partout sous le soleil, pareille fortune et loi.*

Ecclésiaste, 9, 3, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Nous ne sommes ni au-dessus ni au-dessous du reste, tout ce qui est sous le ciel, dit le sage, court une loi et fortune pareille. »

5

ΟΥ ΜΑΛΛΟΝ ΟΥΤΩΣ ΕΧΕΙ Η ΕΚΕΙΝΩΣ Η ΟΥΔΕΤΕΡΩΣ

Sentence n° 9

Οὐ μᾶλλον οὕτως ἔχει ἢ ἐκείνως ἢ οὐδετέρως  
[ou mallon outôs ekhei è ekeinôs è oudeterôs]

*Pas plus de cette façon que de l'autre ni que sans l'une ou l'autre.*

Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XI, 5, cité par Henri Estienne dans les *Annotationes* de son édition de Sextus Empiricus, 1562, p. 274.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Il n'est non plus ainsi qu'ainsi ni que ni l'un ni l'autre [...] ».

6/i

DVRVM SED LEVIVS FIT PATIENTIA QVIDQVID CORRIGERE EST NEFAS

Sentence n° 10

Durum sed leuius fit patientia quidquid corrigere est nefas.

*L'inéluctable est dur à supporter, mais la patience en allège le poids.*

Horace, *Odes*, I, 23, 19-20. Ces vers qui déplorent la mort d'un ami se trouvent par exemple au f° 32 de l'édition de Maurice de la Porte, Paris, 1563, que Montaigne possédait.

6/s

NVLLIVS VEL MAGNÆ VEL PARVÆ EARVM RERV QVA<sup>S</sup> DEVS TA MVL<sup>T</sup>A<sup>S</sup> FECIT NOTITIA IN NOBIS  
EST · ECCL · 3 ·

Sentence n° 11

Nullius uel magnae uel paruae earum rerum quas deus tam multas fecit notitia in nobis est. Ecclesiastes 3.

*Qu'elle soit grande ou petite, d'aucune des œuvres innombrables que Dieu a faites nous n'avons en nous la notion.*

Ecclésiaste, 3, 11, dans une version à déterminer.

7/i

ΟΡΩ ΓΑΡ ΗΜΑΣ ΟΥΔΕΝ ΟΝΤΑΣ ΑΛΛΟ ΠΛΗΝ ΕΙΔΩΛ' ΟΣΟΙΠΕΡ ΖΩΜΕΝ Η ΚΟΥΦΗΝ  
ΣΚΙΑΝ

Ὅρῳ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν εἰδῶλ' ὅσοιπερ ζῶμεν ἢ κούφην σκίαν  
[orô gar hêmas ouden ontas allo plên eidôl' hosoiper dzômen è koufên skian]

Sentence n° 12

*Je vois bien que nous tous qui vivons ne sommes que des fantômes, une ombre sans consistance.*

Sophocle, *Ajax porte-fouet*, 125-126, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 186.

7/s (inédit)

SI TE FATA FERVNT FER FATA FERERE FERENTES FATA FERVNT RAPIVNT SIN MINVS ILLA  
FERAS

Si te fata ferunt fer fata ferere ferentes [ferientes *fautif*] fata ferunt rapiunt sin minus illa feras.

Sentence n° 13

*Si les destins te portent, supporte les destins et laisse-toi porter : ceux qui les supportent les destins les portent, si tu ne les supportes pas ils t'emportent.*

George Buchanan, seconde traduction néo-latine d'une épigramme grecque de Palladas recueillie dans l'*Anthologie palatine*, X, 73 : Εἰ τὸ φέρον σε φέρει, φέρε καὶ φέρου· εἰ δ'ἀγανακτεῖς καὶ σαυτὸν λυπεῖς, καὶ τὸ φέρον σε φέρει. Voir Nathalie Catellani-Dufrêne, sur le site internet de *Etudes Epistémè*, 23. L'édition posthume des *Epigrammes* de Buchanan date de 1584, mais Montaigne pourrait avoir eu en mains une copie manuscrite de cette traduction de son ancien maître, dont il possédait deux ouvrages au moins et dans une pièce de qui il avait joué un rôle lorsqu'il était au collège de Guyenne en compagnie de deux de ses frères. Montaigne possédait au moins deux autres ouvrages de l'Écossais.

8

O MISERAS HOMINVM MENTES O PECTORA CÆCA QVALIBVS IN TENEBRIS VITÆ QVANTISQ-  
PERICLIS DEGITVR HOC ÆVI QVODCVNQ- EST

O miseras hominum mentes o pectora caeca qualibus in tenebris uitae quantisque periclis degitur hoc aeui quodcunque est.

Sentence n° 14

*Pauvres esprits humains, cœurs aveugles, quelles ténèbres, que de dangers tout au long de cette vie, quelle qu'en soit la durée!*

Lucrèce, II, 12-14. Dans l'édition de Lambin que Montaigne possédait (Paris-Lyon, G. et Ph. Rouillé, 1563), ces vers se trouvent p. 100, tout entière signalée par des traits verticaux à la plume (var. « menteis »).

9/i

ΕΝ ΤΩ ΦΡΟΝΕΙΝ ΓΑΡ ΜΗΔΕΝ ΗΔΙΣΤΟΣ ΒΙΟΣ ΤΟ ΜΗ ΦΡΟΝΕΙΝ ΓΑΡ ΚΑΡΤ' ΑΝΩΔΥΝΟΝ  
ΚΑΚΟΝ

Sentence n° 15

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἡδιστος βίος τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακὸν  
[en tōi phronein gar mēden hēdistos bios to mē phronein gar kart' anōdunon kakon]

*La vie la plus douce, c'est de ne penser à rien, car l'absence de pensée est un mal vraiment indolore.*

Sophocle, *Ajax*, 554-[555] dans les *Adages* d'Erasmus, II, 10, « In nihil sapiendo iucundissima vita ». Sophocle parlait de conscience, Erasmus de sagesse. Dans son *Thesaurus* de 1572, Henri Estienne précisera que le second vers est une scholie du premier, ce que Montaigne paraît avoir retenu quand il cite Sophocle dans son livre (voir ci-dessous), tout en faisant au même adage trois autres emprunts dont il nourrit son développement.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « C'est ce que dit ce vers ancien grec, qu'il y a beaucoup de commodité à n'être pas si avisé Εν τῷ [sic] φρονεῖν γὰς [sic] μηδὲν ἡδιστος βίος. »

9/s

ΚΡΙΝΕΙ ΤΙΣ ΑΥΤΟΝ ΠΩΠΟΤ' ΑΝΘΡΩΠΟΝ ΜΕΓΑΝ ΟΝ ΕΞΑΛΕΙΦΕΙ ΠΡΟΦΑΣΙΣ Η  
ΤΥΧΟΥΣ' ΟΛΟΝ

Sentence n° 16

Κρίνει τίς αὐτὸν πώποτ' ἀνθρώπον μέγαν ὃν ἐξαλείφει πρόφασις ἢ τυχοῦσ' ὄλον  
[krinei tis auton pōpot' anthrōpon megan on exaleiphei prophasis hē tukhous' holon]

*Qui jugera grand un homme que le premier accident venu efface tout entier ?*

Euripide, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 185, où une manchette corrige le texte (ἀνθρώπον πώποτε) par une leçon identique à celle de l'inscription (πώποτ' ἀνθρώπον), ce que ne faisait pas l'édition de 1543.

10

OMNIA CVM CÆLO TERRAQVE MARIQVE SVNT NIHIL AD SVMMAM SVMMAI TOTIVS

Omnia cum caelo terraque marique sunt nihil ad summam summai totius

Sentence n° 17

*Toutes choses, avec le ciel, et la terre, et la mer : un néant face au grand tout de l'univers.*

Lucrèce, VI, 678-679. Cf. éd. Lambin, p. 508 : « Cum tamen omnia... Nil sint ad summum... ».

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos du monde où vit l'homme : « Cette pièce n'est rien au prix du tout. *Omnia cum cælo terraque marique Nil sunt ad summam summai totius omnem* ».

NB : on ne trouve aujourd'hui aucune inscription sur cette solive de remplacement, mais Henri Du Buc de Marcussy, propriétaire du château de Montaigne entre 1811 et 1839, avait reproduit au crayon ces deux vers de l'ancienne solive sur un mur (Galy et Lapeyre, 1861).

11

VIDISTI HOMINEM SAPIENTEM SIBI VIDERI MAGIS ILLO SPEM HABEBIT INSIPIENS · PROV · 26 ·

Sentence n° 18

Vidisti hominem sapientem sibi uideri magis illo spem habebit insipiens. Prouerbia 26.

*As-tu vu un homme qui se prend pour un sage ? Il y a plus à espérer d'un fou !*

Proverbes, 26, 12.

12/i

NEC NOVA VIVENDO PROCVDITVR VLLA VOLVPTAS

Sentence n° 19

Nec noua uiuendo procuditur ulla uoluptas

*On a beau prolonger la vie, elle n'invente aucun plaisir nouveau.*

Lucrèce, III, 1081. Cf. éd. Lambin, p. 270 (tout entière signalée par des traits verticaux à la plume).

12/s

SICVT IGNORAS QVOMODO ANIMA CONIVNGATVR CORPORI SIC NESCIIS OPERA DEI ECCL · II ·

Sentence n° 20

Sicut ignoras quomodo anima coniungatur corpori sic nescis opera dei. Ecclesiastes 11.

*Comme tu ignores comment l'âme s'unit au corps, tu ne connais pas les œuvres de Dieu.*

Ecclésiaste, 11, 5, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE glose ainsi cette sentence dans les *Essais* de 1580, II, 12 : « Mais comme une impression spirituelle fasse une telle faucée [percée] dans un sujet massif et solide, et la nature de la liaison et couture de ces admirables ressorts, jamais homme ne l'a su, comme dit Salomon. » Cette dernière précision, conforme à la tradition qui fait de Salomon l'auteur de l'*Ecclésiaste*, disparaît après 1588.

13

ΕΝΔΕΧΕΤΑΙ ΚΑΙ ΟΥΚ ΕΝΔΕΧΕΤΑΙ

Sentence n° 21

Ἐνδέχεται καὶ οὐκ ἐνδέχεται  
[endekhetai kai ouk endekhetai]

*C'est possible et ce n'est pas possible.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 21 (un des éléments du titre).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 32 : « Il ne faut pas juger ce qui est possible et ce qui ne l'est pas selon ce qui est croyable et incroyable à notre portée ». Une réminiscence de la « voix sceptique » du plafond de la « librairie » ?

14

ἄ γ α θ ὄ ν ἄ γ α σ τ ὄ ν  
ΑΓΑΘΟΝ ΑΓΑΣΤΟΝ

Sentence n° 22

Ἄγαθὸν ἀγαστὸν  
[agathon agaston]

*Le bien attire par sa beauté.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, III, 23, à partir d'une phrase de Platon associant les deux mots dans le *Cratyle* : « Ce qui n'est pas pour nous ἀγαστὸν [attirant], ne sera pas non plus ἀγαθὸν [bon] ; il ne suscitera pas notre désir de l'atteindre et ne devra en aucune façon être atteint. »

15

κ έ ρ α μ ο ς ἀ ν θ ρ ω π ο ς  
ΚΕΡΑΜΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΣ

Sentence n° 23

Κέραμος ἀνθρώπος  
[kéramos anthrôpos]

*L'homme est un vase d'argile.*

Erasme, *Adages*, II, 10 (« homo fictilis, id est, mollis, imbecillis, fragilis »).

## Solives de la deuxième travée

16/i

Η ΔΕΙΣΙΔΑΙΜΟΝΙΑ ΚΑΘΑΠΕΡ ΠΑΤΡΙ ΤΩ ΤΥΦΩ ΠΕΙΘΕΤΑΙ

Sentence n° 24

Ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τυφῷ πείθεται  
[hè deisidaimonia kathaper patri tōi tufōi peithetai]

*La religion dévoyée suit le fumant orgueil comme son père.*

Socrate, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 187.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

16/s

NOLITE ESSE PRVDENTES APVD VOSMETIPSOS · AD · ROM · 12 ·

*Mon dernier jour : ni à craindre ni à espérer.*

Sentence n° 25

Nolite esse prudentes apud uosmetipsos. Ad. Romanos, 12.

*Gardez-vous d'être sages à vos propres yeux.*

Saint Paul, *Épître aux Romains*, 12, 16.

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

17/i

SVMMVM NEC METVAM DIEM NEC OPTEM

Sentence n° 26

Summum nec metuam diem nec optem

Martial, X, 47, 13 : « Summum nec metuas diem nec optes » (2<sup>e</sup> personne).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 37, à propos de la vie : « Et Dieu veuille qu'enfin, si son âpreté vient à surmonter mes forces, elle ne me rejette à l'autre extrémité non moins vitieuse, qui est d'aimer et désirer à mourir *Summum nec metuas diem, nec optes*. Ce sont deux passions à craindre : mais l'une a son remède bien plus prêt que l'autre. »

17/s

ΟΥ ΓΑΡ ΕΑ ΦΡΟΝΕΕΙΝ Ο ΘΕΟΣ ΜΕΓΑ ΑΛΛΟΝ Η ΕΩΥΤΟΝ

Sentence n° 27

Οὐ γὰρ εἶα φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἐωυτὸν

[ou gar ea phroneein ho theos mega allon è heðuton]

*Car la haute estime de soi, Dieu ne la permet à personne d'autre qu'à lui-même.*

Hérodote, VII, 10, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 190.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos de la « majesté divine » : « C'est à elle seule qu'appartient la science et la sagesse, elle seule qui peut estimer de soi quelque chose, et à qui nous dérobons ce que nous nous comptons, et ce que nous nous prisons. Ου γαρ [sic pour Ού γάρ] ἔᾶ φρονεῖν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτον [sic pour ἑαυτὸν] ».

18/i

QVO ME CVNQVE RAPIT TEMPESTAS DEFEROR HOSPES

Sentence n° 28

Quo me cunque rapit deferor hospes

*Partout où m'emporte la saison, je demeure un moment.*

Horace, *Epîtres*, I, 1 (à Mécène). Texte conforme à celui de l'édition de 1543 que possédait Montaigne.

MONTAIGNE, III, 12, Exemplaire de Bordeaux, f° 465 (citation d'Horace ajoutée à la plume) : « Les hommes sont divers en goût et en force, il les faut mener à leur bien selon eux, et par routes diverses. *Quo me cunque rapit tempestas deferor hospes.* »

18/s

NE SCIS HOMO HOC AN ILL<sup>U</sup>VD MAGIS EXPEDIAT AN ÆQVE VTR<sup>U</sup>QVE · ECCL · II ·

Sentence n° 29

Nescis homo an illus magis expediat an æque utrumque. Ecclesiastes, 11.

*Homme, tu ne sais ce qui t'est le plus profitable, ceci ou cela ou les deux pareillement.*

Ecclésiaste, 11, 6, dans une version à déterminer. Une sentence biblique d'allure très pyrrhonienne !

19

HOMO SVM HVMANI A ME NIHIL ALIENVM PVTO

Sentence n° 30

Homo sum humani a me nihil alienum puto

*Homme je suis, rien de ce qui est humain ne m'est étranger.*

Térence, *Le bourreau de soi-même*, I, 1, 25. Montaigne pouvait trouver ou retrouver cette célèbre déclaration de Chrémès dans le Térence qu'il avait acheté à 16 ans (Bâle, Froben, 1538) ou dans celui que lui avait légué La Boétie et qu'il avait marqué d'un petit b. en haut de la page de titre (Paris, R. Estienne, 1541).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 2, à propos de la *miseria hominis*, avec passage de la 1<sup>re</sup> à la 3<sup>e</sup> personne : « Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme [...] *Humani a se, nihil alienum putat* ». Sur l'Exemplaire de Bordeaux, nouvelle modification par le passage au subjonctif : *putet*.

20

Sentence n° 31

NE PLVS SAPIAS QVAM NECESSE EST NE OBSTVPESCAS · ECCL · 7 ·

Ne plus sapias quam necesse est ne obstupescas. Ecclesiastes, 7.

*Ne sois pas plus sage qu'il ne faut, tu serais pris de folie.*

Ecclésiaste, 7, 17 (par exception, texte conforme à la Vulgate).

21

SI QVIS EXISTIMAT SE ALIQUID SCIRE NONDV M COGNOVIT QVOMODO OPORTEAT ILLVD SCIRE · I · COR · 8

Sentence n° 32

Si quis existimat se aliquid scire nondum cognouit quomodo oporteat illud scire. I [ad] Corinthos, 8.

*Si quelqu'un pense savoir quelque chose, il ne sait pas encore comment il faut savoir cela.*

Saint Paul, *Première Epître aux Corinthiens*, 8, 2. Dans la Vulgate, « quemadmodum oporteat eum scire », « comment il faut qu'il sache » (sens proche de celui de Montaigne ci-dessous).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Que nous prêche la vérité [...] quand elle nous inculque si souvent [...] que l'homme qui présume de son savoir ne sait pas encore que c'est que savoir ». C'est, dit-il ensuite, une « sentence du saint esprit ».

22

SI QVIS EXISTIMAT SE ALIQUID ESSE CVM NIHIL SIT IPSE SE SEDVCIT · AD GAL · 6 ·

Sentence n° 33

Si quis existimat se aliquid esse cum nihil sit ipse se seducit. Ad Galatas, 6.

*Si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se leurre lui-même.*

Saint Paul, *Epître aux Galates*, VI, 3.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Que nous prêche la vérité [...] quand elle nous inculque si souvent [...] que l'homme qui n'est rien, s'il pense être quelque chose, se séduit soi-même et se trompe ? ».

23/i

TOLLE

ET

O AV

[Sentence n° 34]

Texte latin non identifié.

23/s

NE PLVS SAPITE QVAM OPORTET SED SAPITE AD SOBRIETATEM · RO · XII ·

Sentence n° 35

Ne plus sapite quam oportet sed sapite ad sobrietatem. [Ad] Romanos, 12.

*Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, soyez sages avec modération.*

Saint Paul, *Épître aux Romains*, 12, 3.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, I, 30, à propos de la modération : « A ce biais se peut accommoder la parole divine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut : mais soyez sobrement sages. »

24

ΚΑΙ ΤΟ ΜΕΝ ΟΥΝ ΣΑΦΕΣ ΟΥΤΙΣ ΑΝΗΡ ΙΔΕΝ ΟΥΔΕΤΙΣ ΕΣΤΑΙ ΕΙΔΩΣ

Sentence n° 36

Καὶ τὸ μὲν οὖν σαφὲς οὐτις ἀνὴρ ἴδεν οὐδέτις ἔσται εἰδῶς  
[kai to men oun saphes outis anèr iden oudetis estai eidôs]

*Et le vrai, aucun homme ne le connaît, aucun homme ne le connaîtra.*

Xénophane de Colophon, dans Diogène Laërce, *Vie de Pyrrhon*. Montaigne pouvait lire cette sentence en page 482 du Diogène Laërce en grec légué par La Boétie, qu'il avait marqué d'un petit b. au titre (Bâle, H. Froben, 1533).

25

ΤΙΣ Δ' ΟΪΔΕΝ ΕΙ ΖΗΝ ΤΟΥΘ' Ο ΚΕΚΛΗΤΑΙ ΘΑΝΕΙΝ ΤΟ ΖΗΝ ΔΕ ΘΝΗΣΚΕΙΝ ΕΣΤΙ

Sentence n° 37

Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι  
[tis d'oiden ei dzèn touth'ho keklètai thanein to dzèn de thnèskein esti]

*Qui sait si ce qu'on appelle mort n'est pas vie et si vivre n'est pas mourir ?*

Euripide, *Phrixus*, dans Stobée, « Eloge de la mort », éd. 1549, p. 602. Autre leçon dans le Diogène Laërce grec, p. 482 (voir ci-dessus, 24).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des faiblesses de la raison humaine : « témoin Euripide, qui dit être en doute, si la vie que nous vivons est vie, ou si c'est ce que nous appelons mort, qui soit vie. Τίς δ' οἶδεν εἰ [sic] ζῆν τοῦθ' ὃ κίκληται [sic, comme dans l'inscription] θανεῖν τὸ ζῆν δὲ θνέσκειν [sic, comme dans l'inscription] ἔστι ».

26/i

ΚΑΛΛΙΣΤΟΝ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ ΡΑΣΤΟΝ Δ'ΥΓΙΑΙΝΕΙΝ

Sentence n° 38

Κάλλιστον τὸ δικαιοτάτον ῥάστον δ'ὕγιαίνειν  
[kalliston to dikaiotaton rhaston d'hugiainein]

*Rien de plus beau que l'excellence morale, mais ce qui plaît le plus, c'est d'être en bonne santé.*

Théognis, I, 255, dans Stobée, « Du bonheur », éd. 1549, p. 550.

26/s

RES OMNES SVNT DIFFICILIORES QVA VT EAS POSSIT HOMO CONSEQUI · ECCL · I ·

Sentence n° 39

Res omnes sunt difficiliores quam ut eas possit homo consequi. Ecclesiastes, 1.

*Tout est trop compliqué pour que l'homme puisse l'appréhender.*

Ecclésiaste, 1, 8, dans une version à déterminer.

27

ΕΠΕΩΝ ΔΕ ΠΟΛΥΣ ΝΟΜΟΣ ΕΝΘΑ ΚΑΙ ΕΝΘΑ

Sentence n° 40

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος [sic pour νομός] ἔνθα καὶ ἔνθα  
[Epéon de polus nomos entha kai entha]

*Mille paroles possibles d'un côté et de l'autre.*

Homère, dans Diogène Laërce, « Vie de Pyrrhon », p. 482 de l'édition déjà mentionnée. Avec Xénophane et Euripide, Homère est ainsi considéré par Diogène comme « pyrrhonien » avant la lettre.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, I, 47 (*incipit*): « C'est bien ce que dict ce vers, Επέων δὲ πολὺς νόμος [sic] ἔνθα καὶ ἔνθα, il y a prou loi [beaucoup de possibilités] de parler partout et pour et contre. » Dans la citation comme sur l'inscription, on lit νόμος (loi, entendu par Montaigne comme loisir) au lieu de νομός (pâturage, champ chez Homère).

28

HVMANVM GENVS EST AVIDVM NIMIS AVRICVLARVM

Sentence n° 41

Humanum genus est avidum nimis auricularum.

*Le genre humain a l'oreille trop avide d'histoires.*

Lucrèce, IV, 597. Cf. éd. Lambin, p. 315.

29

QVANTVM EST IN REBVS INANE

Quantum est in rebus inane

Sentence n° 42

*Que de vide dans les choses !*

Perse, *Satires*, I, 1.

30

PER OMNIA VANITAS ECCL · I ·

Per omnia uanitas. Ecclesiastes, 1.

Sentence n° 43

*Partout vanité.*

Ecclésiaste, 1, 2, entre autres occurrences de la fameuse sentence, ici adaptée (ou version à déterminer ?)

MONTAIGNE, III, 13 (EB et éd. 1595), en jouant sur les sonorités : « nous sommes par tout vent ».

## Solives de la troisième travée

Les inscriptions de cette travée sont orientées, à une exception près, dans le sens contraire des inscriptions des deux autres travées.

31/i

[Sentence n° 44]

Texte non identifié. Badigeon fluorescent sous éclairage UV.

31/s

SERVARE MODVM FINEMQVE TENERE

Sentence n° 45

Seruare modum finemque tenere

*Garder la mesure et tenir le cap.*

Lucain, II, 381-382.

MONTAIGNE, *Essais* de 1588, III, 11, à propos de Socrate (en fait, Caton) : « Celui-ci ne se propose point de vaines fantaisies : sa fin fut de nous fournir de choses et de préceptes, qui réellement et plus jointement servent à la vie, *seruare modum, finemque tenere, Naturamque sequi* ». La conjecture de Galy et Lapeyre, qui lisaient encore bien SERVARE en 1861, part de cette citation, qu'il faut toutefois réduire au premier vers, compte tenu de la petite taille de la solive. Sentence absent des *Essais sur poutres*, mais finalement adoptée pour l'édition de la Pléiade, 2007.

32

Sentence n° 46

QVID SVPERBIS TERRA ET CINIS · ECCL · IO ·

Quid superbis terra et cinis. Ecclesiasticus, 10.

*De quoi es-tu si fière, terre et cendre ?*

Ecclésiastique, 10, 9.

33

VÆ QVI SAPIENTES ESTIS IN OCVLIS VESTRIS · ESA · 5 ·

Sentence n° 47

Væ qui sapientes estis in oculis uestris. Esaias, 5.

*Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux!*

Isaïe, 5, 21.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « La sainte parole declare misérables ceux d'entre nous qui s'estiment. »

34/i

MORES CUIQUE SVI FINGVNT FORTVNAM

Sentence n° 48

Mores cuique sui fingunt fortunam

*A chacun la destinée que ses mœurs lui façonnent.*

Cornelius Nepos, *Vie d'Atticus*, peut-être dans Erasme, *Adages*, II, 4.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, I, 42, à propos de Pyrrhus et de son insatiable soif de conquête : « Je m'en vais clore ce pas [passage] par un verset ancien, que je trouve singulièrement beau à ce propos : *Mores cuique sui fingunt fortunam.* »

34/s

FRVERE IVCVNDE PRÆSENTIBVS CÆTERA EXTRA TE · ECCL · 3 ·

Sentence n° 49

Fruere iucunde præsentibus cætera extra te. Ecclesiastes, 3.

*Profite joyeusement du présent, le reste est hors de ta portée.*

*Ecclésiaste*, 3, 22, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Accepte, dit l'Ecclésiaste, en bonne part les choses au visage et au goût qu'elles se présentent à toi du jour à la journée : le demeurant est hors de ta connaissance. »

NB : on lit FARVERE (confusion probable avec FAVERE, applaudir).

35

ΠΑΝΤΙ ΛΟΓΩ ΛΟΓΟΣ ΙΣΟΣ ΑΝΤΙΚΕΙΤΑΙ

Sentence n° 50

Παντὶ λόγῳ λόγος ἴσος ἀντίκειται  
[panti logôï logos isos antikeitai]

*A tout raisonnement s'oppose un raisonnement égal.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 27 (titre). La sentence se trouve aussi dans Diogène Laërce, p. 483.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epechistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Les apparences sont égales par tout : la loy de parler et pour et contre est pareille [...] » ; II, 15 (*incipit*) : « Il n'y a nulle raison qui n'en aye une contraire, dict le plus sage party des philosophes ».

36

NOSTRA VAGATVR IN TENEBRIS NEC CÆCA POTEST MENS CERNERE VERVM

Sentence n° 51

Nostra uagatur in tenebris nec cæca potest mens cernere uerum

*Notre esprit erre dans les ténèbres, et cet aveugle ne peut discerner le vrai.*

Michel de L'Hospital, *Ad Margaritam, regis sororem, Epistula*, dans une édition séparée (Paris, F. Morel, 1560) ou collective (*Varia poematum silua* à la suite du *Franciscanus* de Buchanan, en compagnie d'autres poètes, Bâle, T. Guarinus Nervius, 1568).

37/i (inédit)

EMORI NOLO SED ME ESSE MORTVVM NIHILI ÆSTIMO

Sentence n° 52

Emori nolo sed me esse mortuum nihili æstimo

*Je ne veux pas mourir, mais je compte pour rien d'être mort.*

Epicharme, traduit du grec par Cicéron, *Tusculanes*, I, 8.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 13, à propos des suppliciés : « l'être mort ne les fâche pas, mais oui bien le mourir, *Emori nolo sed me esse mortuum nihili æstimo.* »

37/s

FECIT DEVS HOMINĒ SIMILĒM VMBRÆ DĒ QVA POST SOLIS OCCASV QVIS IVDICABIT · ECCL · 7 ·

Sentence n° 53

Fecit deus hominem similem umbræ de qua post solis occasum quis iudicabit. Ecclesiastes, 7.

*Dieu a fait l'homme pareil à l'ombre, dont on ne peut juger après le coucher du soleil.*

Ecclésiaste, 7, 1, dans une version à déterminer.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Dieu a fait l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui jugera quand par l'éloignement de la lumière elle sera évanouie ? »

38

SOLVM CERTVM NIHIL ESSE CERTI ET HOMINE NIHIL MISERIVS AVT SVPERBIVS

Sentence n° 54

Solum certum nihil esse certi et homine nihil miserius aut superbius

*La seule certitude, c'est qu'il n'y a rien de certain, et rien n'est plus pitoyable ou orgueilleux que l'homme.*

Pline l'Ancien, II, 7.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « La plus calamiteuse et faible de toutes les créatures, c'est l'homme, et quant et quant [en même temps], dit Pline, la plus orgueilleuse » ; II, 14 : « [...] ce mot hardy de Pline, *solum certum nihil esse certi, et homine nihil miserius aut superbius*, il n'y a rien de certain que l'incertitude, et rien plus misérable et plus fier que l'homme ».

39/i

M MH TO ΘΩΣ

[Sentence n° 55]

Texte grec non identifié.

39/s

EX TOT DEI OPERIBVS NIHILO MAGIS QUIDQVĀ HOMINI COGNITV̄ QVĀ VENTI VESTIGIVM  
· EC<sup>C</sup>L · II ·

Sentence n° 56

Ex tot de operibus nihilo magis quidquam homini cognitum quam uenti uestigium. Ecclesiastes, 11.

*Des œuvres innombrables de Dieu l'homme ne sait rien, pas plus que de l'empreinte du vent.*

Ecclésiaste, 11, 5, dans une version à déterminer.

40

ΑΛΛΟΙΣΙΝ ΑΛΛΟΣ ΘΕΩΝ ΤΕ Κ' ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΜΕΛΕΙ

Sentence n° 57

Ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κ' ἀνθρώπων μέλει  
[alloisin allos theōn te k' anthrōpōn melei]

*Parmi les dieux comme parmi les hommes, à chacun ses préférences.*

Euripide, *Hippolyte*, 104, dans Erasme, *Adages*, I, 3 (« Quot homines, tot sententiæ »).

41/i

[Sentence n° 58]

Texte non identifié. Badigeon fluorescent sous éclairage UV.

41/s

ΕΦ'Ω ΦΡΟΝΕΙΣ ΜΕΓΙΣΤΟΝ ΑΠΟΛΕΙ ΤΟΥΤΟ ΣΕ ΤΟ ΔΟΚΕΙΝ ΤΙΝ'ΕΙΝΑΙ

Sentence n° 59

Ἐφ'ὧ φρονεῖς μέγιστον ἀπολεῖ τοῦτό σε τὸ δοκεῖν τιν'εἶναι  
[Eph'hō phroneis megiston apolei touto se to dokein tin'einai]

*Prends-toi pour un être supérieur, et cette bonne opinion de toi causera ta perte.*

Ménandre, *Epimramène*, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p. 186.

42

ΤΑΡΑΣΣΕΙ ΤΟΥΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥΣ ΟΥ ΤΑ ΠΡΑΓΜΑΤΑ ΑΛΛΑ ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΑΓΜΑΤΩΝ ΔΟΓΜΑΤΑ

Sentence n° 60

Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα  
[Tarassei tous anthrōpous ou ta pragmata alla ta peri tōn pragmatōn dogmata]

*Le tourment des hommes ne vient pas des choses, mais de leurs opinions sur les choses.*

Epictète, dans Stobée, « De la mort, qu'elle est inévitable », éd. 1549, p. 598.

43/i

Texte non identifié. Badigeon fluorescent sous éclairage UV.

[Sentence n° 61]

43/s

ΚΑΛΟΝ ΦΡΟΝΕΙΝ ΤΟΝ ΘΝΗΤΟΝ ΑΝΘΡΩΠΟΙΣ ΙΣΑ

Sentence n° 62

Καλὸν φρονεῖν τὸν θνητὸν ἀνθρώποις ἴσα  
[kalon phronein ton thnèton anthrōpois isa]

*Bel accomplissement pour un mortel que de penser à niveau d'homme.*

Sophocle, *Colchides*, dans Stobée, « De l'orgueil », éd. 1549, p.186.

44/i

Texte grec non identifié (voir accents ci-dessous).

[Sentence n° 63]

44/s

QVID ÆTERNIS MINOREM CONSILII ANIMVM FATIGAS

Sentence n° 64

Quid æternis minorem consiliis animum fatigas

*Pourquoi éternellement te fatiguer l'esprit de pensées qui le dépassent ?*

Horace, *Odes*, II, 11, 11-12.

45/i

EST

Texte latin non identifié.

Sentence n° 65

45/s

IVDICIA DOMINI ABYSSVS MVLTA · PSAL · 35 ·

Sentence n° 66

Iudicia domini abyssus multa. Psalmi, 35.

*Arrêts du Seigneur, abîme sans fond.*

Psaumes, 35, 7.

46

ΟΥΔΕΝ ΟΡΙΖΩ

Sentence n° 67

Οὐδὲν ὀρίζω  
[ouden horidzô]

*Je n'arrête rien.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 23 (titre). Même sentence, mais au pluriel, dans Diogène Laërce, p. 483. Ne rien arrêter ou borner, explique Sextus, c'est ne pas statuer, ne pas fixer de dogme, de limite à la recherche, rester incertain, sans « horizon » (du grec *horos*, la montagne). Sextus explique encore que toutes les formules ou « voix » sceptiques des pyrrhoniens (comme ci-dessous) sont interchangeables et visent un même but : non pas une connaissance, mais un état, l'ataraxie ou absence de trouble, fruit naturel de l'isosthénie ou habitude mentale d'estimer égales des forces opposées.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : Je n'établis rien [...] Ils se servent de leur raison pour enquérir et pour débattre : mais non pas pour rien arrêter et choisir. »

Orientation de cette inscription dans le sens contraire des autres inscriptions de la travée.

## Première poutre maîtresse

(entre 1<sup>re</sup> travée et travée centrale)

Quatre inscriptions obliques réunies par le dessin d'un phylactère.

a)

IVDICIO ALTERNANTE

Iudicio alternante

Sentence n° 68

*Le jugement balançant.*

Aucune source connue. Cf. Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 15. L'ablatif absolu évoque un mouvement de bascule du jugement : aller du pour au contre et inversement.

b)

AKATAΛHΠTΩ

AKATAΛHΠTΩ

Ἄκαταληπτῶ  
[akatalèptō]

Sentence n° 69

*Je ne conçois pas.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 26 (titre, en association avec οὐ καταλαμβάνω) : « Ces expressions, 'Je ne conçois pas', 'Je ne comprends pas' sont, comme toutes les autres, destinées à marquer une disposition purement passive ; en tant que le Sceptique s'abstient pour le présent, d'affirmer ou de nier aucune des choses qui sont en question. »

MONTAIGNE, *Essais*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 7. Même sentence dans Diogène Laërce, p. 483. Sextus explique ainsi cette formule de suspension du jugement : « je ne sais pas à laquelle de ces deux assertions je dois donner mon assentiment et à laquelle je dois le refuser ». Autrement dit, cette assertion n'est « en rien plus » convaincante que l'assertion contraire. Mais il va plus loin encore en appliquant la formule à elle-même : « en rien plus » n'étant pas plus vrai que son contraire, on ne peut fonder sur elle un dogme, il ne s'agit que d'un outil.

d)

APPEΠΩΣ

Ἄρρεπῶς  
[arrepôs]

Sentence n° 71

*Sans pencher.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 27 : « nous sommes affectés de telle manière qu'à cause des poids ou

des moments égaux des raisons opposées, nous nous arrêtons dans un certain équilibre, ou dans une certaine indétermination, qui nous empêche de pencher plus d'un côté que de l'autre ». L'image est celle d'une balance en équilibre.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Quiconque imaginera une perpétuelle confession d'ignorance, un jugement sans pente et sans inclination, à quelque occasion que ce puisse être, il conçoit le pyrrhonisme. »

## Seconde poutre maîtresse

(entre travée centrale et 3<sup>e</sup> travée)

de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Je ne le comprends point [...] ».

c)

ΟΥΔΕΝ ΜΑΛΛΟΝ

Οὐδὲν μᾶλλον  
[ouden mallon]

Sentence n° 70

*En rien plus.*

Quatre inscriptions obliques réunies par le dessin d'un phylactère.

e)

ΟΥ ΚΑΤΑΛΑΜΒΑΝΩ

Οὐ καταλαμβάνω  
[ou katalambanô]

Sentence n° 72

*Je ne comprends pas.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 26. Comme ci-dessus Ἀκαταληπτῶ.

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Leurs façons de penser sont : [...] Je ne le comprends point [...] ».

f)

ΕΠΕΧΩ

Ἐπέχω  
[epekhô]

Sentence n° 73

*Je diffère mon jugement.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 22

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » et de leurs « façons de parler » : « Leur mot sacramental, c'est ἐπέχω, c'est-à-dire je soutiens, je ne bouge [...] Leur effet c'est une pure, entière et très parfaite surséance de jugement » ». Ce verbe grec à la première personne se trouve aussi sur un jeton de 1576 aux nom et armes de Michel de Montaigne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, comme devise d'une balance en équilibre. La traduction donnée par Montaigne évoque l'attitude du joueur de paume qui s'apprête à recevoir le service de son adversaire (« soutenez », « tenez » a donné « tennis »). Le tour deviendra interrogatif dans une addition future : « Que sais-je ? », « comme je le porte, dit Montaigne, à la devise d'une balance ».

g) ,

ΣΚΕΠΤΟΜΑΙ

Sentence n° 74

Σκέπτομαι  
[skeptomai]

*Je cherche.*

Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 3 (titre, avec verbe à l'infinifit)

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12 : « Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce point, ou qu'il dit qu'il l'a trouvée, ou qu'elle ne se peut trouver, ou qu'il en est encore en quête [...] Pyrrhon et autres Sceptiques ou Epéichistes disent qu'il sont encore en recherche de la vérité. » Parmi les « sectateurs » de la philosophie, ce sont, dit Montaigne, « les plus nobles ».

h)

MORE DVCE ET SENSV

Sentence n° 75

More duce et sensu

*Coutume et sens pour guides.*

Aucune source connue. Cf. Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, 8 : « nous adhérons à une certaine doctrine qui, en suivant les phénomènes, c'est-à-dire en suivant ce qui apparaît et se présente aux sens, nous enseigne à vivre selon les coutumes de nos pères, leurs lois et leurs institutions, en même temps que selon notre propre complexion. » La suspension de jugement n'empêche pas l'action, elle la fait seulement dépendre de considérations autres que rationnelles, à la fois collectives (morale et culture) et individuelles (ce que chacun sent ou ressent).

MONTAIGNE, *Essais* de 1580, II, 12, à propos des « Sceptiques ou Epéichistes » : « Ils se prêtent et accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulsion et contrainte des passions, aux constitutions des lois et des coutumes, et à la tradition des arts. Ils laissent guider à ces choses-là leurs actions communes, sans aucune opinion ou jugement. »